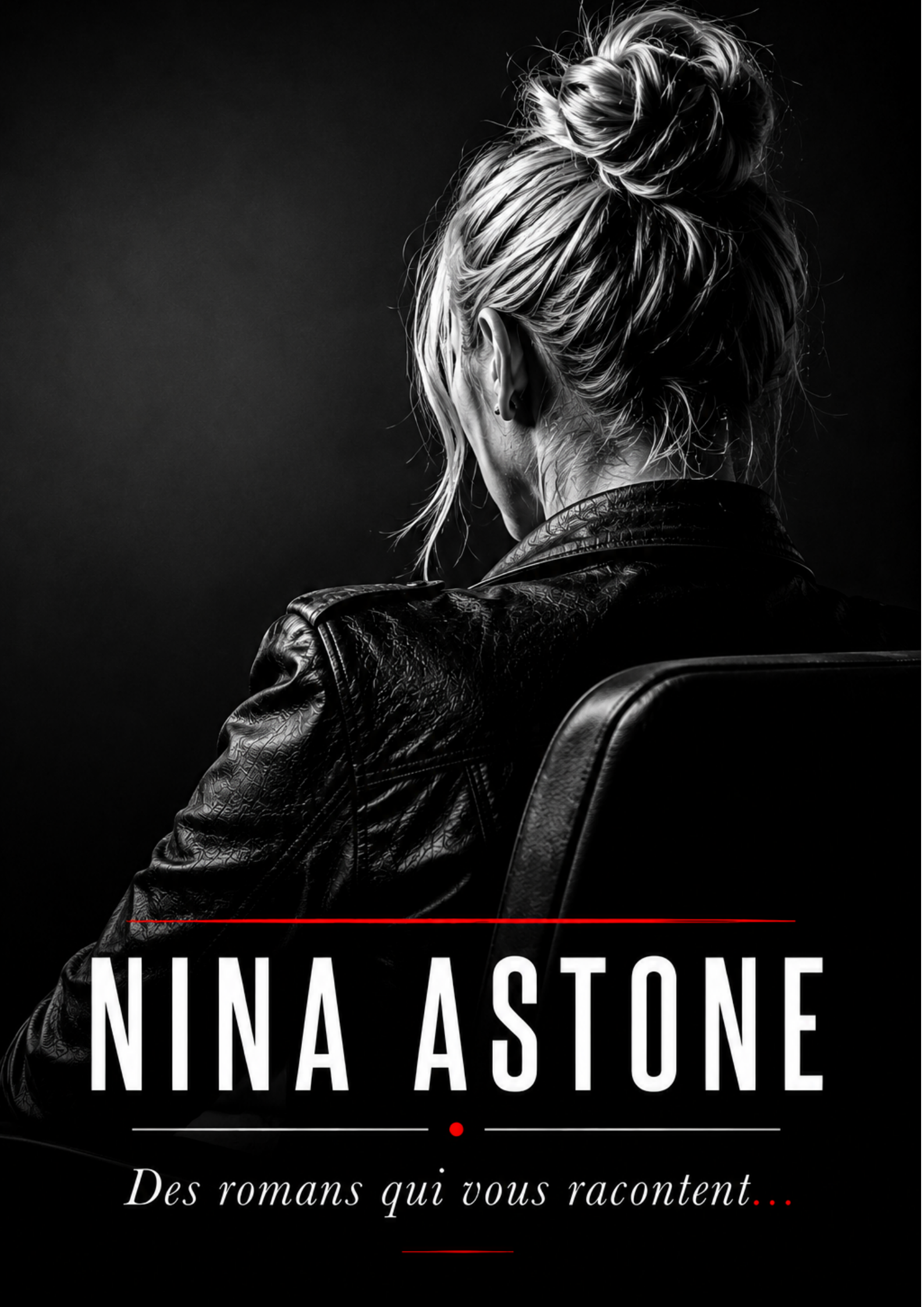


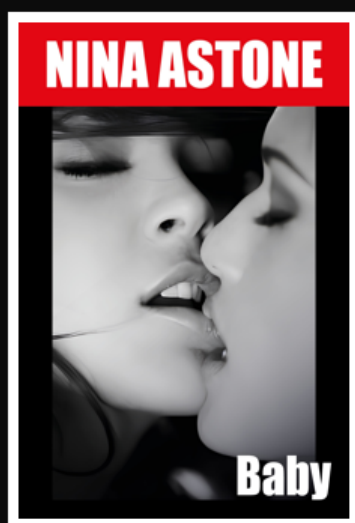


NINA ASTONE

Des romans qui vous racontent...

NINA ASTONE

DOSSIER DE PRESSE



Baby • Poker • Boomerang

L'audace du lien

TABLE DES MATIERES

ECRIRE POUR PARTAGER	4
PORTRAIT	7
UNE ŒUVRE INCLASSABLE	8
LA SINGULARITÉ ASTONIENNE	9
NINA ASTONE	10
EN PARLER, C'EST BIEN...	10
LA LIRE, C'EST MIEUX...	10
ENTREZ DANS L'UNIVERS DE BABY	11
ENTREZ DANS L'UNIVERS DE POKER	22
ENTREZ DANS L'UNIVERS DE BOOMERANG	29
DES LECTEURS UNANIMES	37
LEURS REGARDS SUR BABY	38
LEURS REGARDS SUR POKER	41
LEURS REGARDS SUR BOOMERANG	44
POURSUIVRE LA RENCONTRE	49

ECRIRE POUR PARTAGER

**Nina Astone n'écrit pas pour défendre des certitudes.
Elle écrit pour explorer les questions qui nous traversent...**

Roman après roman, ses personnages avancent sur cette ligne de crête où ce que l'on ressent, ce que l'on pense, ce que l'on dit et ce que l'on fait cessent enfin de se contredire.

Ses livres interrogent l'attachement, les choix, les renoncements, les illusions que nous entretenons et cette quête d'alignement qui accompagne chaque existence. Ils ne cherchent jamais à imposer une vérité. Ils ouvrent un espace où chacun est libre de chercher la sienne.

Pour Nina Astone, écrire n'est pas démontrer. C'est avancer. Aller vers cette part de nous-mêmes que nous contournons parfois, celle qui dérange autant qu'elle libère. C'est oser ce moment rare où l'on cesse de jouer un rôle pour devenir pleinement soi.

Mais écrire, c'est aussi transmettre. Dire qu'il existe toujours un choix. Celui d'aimer plutôt que de se fermer. De vivre malgré les blessures. De rester fidèle à soi-même, même lorsque ce chemin exige du courage.

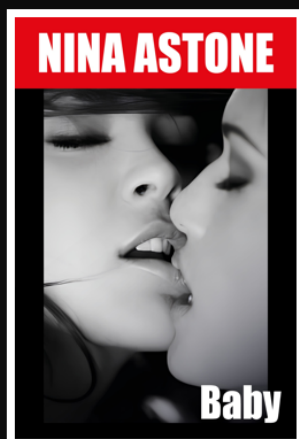
Au cœur de son œuvre demeure une conviction simple : l'amour, sous toutes ses formes, est souvent ce qui nous sauve de nous-mêmes.

Un roman referme une histoire. Il ouvre aussi un espace intérieur. Un lieu où les certitudes vacillent, où les émotions prennent le relais et où chacun peut, l'espace de quelques pages, se rencontrer autrement.

C'est là que Nina Astone inscrit son écriture.

NINA ASTONE

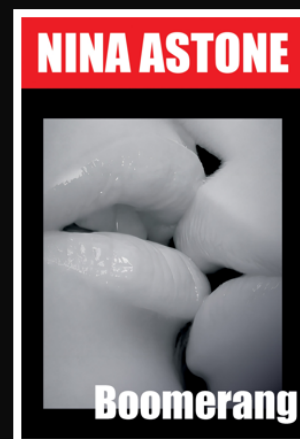
LA TRILOGIE



Baby



Poker



Boomerang

Trois romans • Une seule histoire
L'audace du lien

NINA ASTONE

PITCH

Baby

Roman résolument dans son époque, servi par l'écriture simple et directe de Nina Astone, "Baby" nous dévoile la rencontre coup de poing et extrêmement chaude entre deux femmes libres et charnelles. Au menu, beaucoup de sentiments et un peu de sexe, ou l'inverse... Le tout rythmé par des playlists cultes. Un livre érotique torréfié par la mise entre toutes les mains (ou pas).

"Après quinze ans à bosser comme une forcenée et à faire la fête comme une démente à New-York, Stella, traduseuse dopée au fric et aux excès, a explosé en vol... Pour s'en sortir, celle qui pensait être la reine de Manhattan, n'a pas eu d'autres choix que de rentrer se ressourcer en France.

Deux ans plus tard, elle profite de la vie en vivant de ses placements à Marseille. Mais à quarante balais, elle se demande s'il n'est pas temps d'arrêter de multiplier les conquêtes pour trouver le grand amour. Elle rêve d'un truc puissant, sexuel, excessif - comme elle.

Elle en est là de ses réflexions quand, par hasard, elle croise Aby sur Facebook. Cette magnifique blonde aux yeux verts intrigue immédiatement autant qu'elle l'attire... S'en suivent de très chauds échanges sur Messenger et une invitation à se découvrir le temps d'un week-end. Mais le rendez-vous va-t-il être à la hauteur des espérances de chacune ? Pour le savoir, Stella nous offre de l'accompagner dans cette très excitante aventure en nous partageant ses conversations mais aussi et surtout en nous livrant le récit détaillé de sa rencontre extrêmement hot avec la sublime Aby, bien moins sage qu'il n'y paraît..."

17,90€
ISBN 979-10-424-4319-1
www.bookella.com

Poker

Après avoir déjoué la romance lesbienne avec Baby, Nina Astone nous offre un second opus tout aussi hot et criant de vérité. Avec Poker, elle rebat les cartes en proposant une suite plus nuancée mais toujours teintée de références musicales cultes et de l'Astone Touch. Autobiographie, fiction ou scénario d'une série Netflix, on s'en fout... Ce qui compte c'est qu'elle nous fasse rêver, fantasmer et même nous questionner. Et sur ce coup là, Poker remporte la mise !

Pour Stella et Aby, 2024 restera à jamais l'année du coup de foudre. Quelques échanges sur Messenger ont suffi à déclencher une passion amoureuse hyper charnelle et à donner naissance à une love story «so chabadabada» qui les a toutes deux autant portées que bouleversées.

Mais on ne va pas se mentir, vivre avec Stella est un vrai challenge. Entre son charisme, son goût prononcé pour les plaisirs futiles, son mode de vie ultra hype et sa tendance auto-centrée, l'ex-traduseuse en impose. Et Aby, aussi folle d'amour qu'elle soit, peine à s'épanouir pleinement à ses côtés. Elle a besoin de prendre du recul mais cela va amener Stella à se poser beaucoup (trop) de questions... Entre jalousie, manque et incompréhension, leur couple va-t-il résister au tsunami émotionnel qu'elles s'appellent à traverser ?

En guise de réponse, Stella nous invite une nouvelle fois à partager son quotidien en nous dévoilant avec humour et franchise ses humeurs, ses anecdotes ainsi que les musiques qui rythment ses up/down et ses ébats sexuels. Alors, prête(s) à la suivre dans son intimité ?

17,90€
ISBN
www.bookella.com

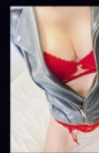
BOOMERANG

Après Baby (une pépite) et Poker (un bijou), Nina Astone revient encore plus fort avec Boomerang. Pas de suite convenue, rien de prévisible... Au contraire, les apparences volent en éclats et on n'a plus aucun repère. Avec sa plume si incarnée, Nina nous attrape, nous secoue, nous retourne et pulvérise nos attentes. Elle nous embarque dans un tourbillon émotionnel aussi addictif que bouleversant, dur d'en sortir indemne. Quant à son style, déjà copié mais pas encore égalé, on le connaît... Pas compliqué : quand Madame Astone nous chope, impossible de lâcher le bouquin ! Et Boomerang ne fait pas exception. Il garde tous les codes de l'Astone Touch et on le prend en pleine face. Le tout, garanti sans IA et sans filtre. Attention, ça va cogner...

Et ouais... La 4^{ème} de couv', c'est l'endroit où on pèche le bouquin... normalement. Mais ici, t'es chez Astone ! Et à la NAF (Nina Astone Family), on fait pas comme tout le monde ! Ça serait trop simple, trop commun, trop safe. Pas le genre de la maison ! Et puis, ce 3^{ème} opus est tellement spécial que le résumer, ça serait prendre le risque de le spoiler ! Alors, tu sais quoi ? TU NE SAURAS RIEN !

Pas d'indice, pas de résumé, pas d'échappatoire. Boomerang est lancé et t'es sur sa trajectoire. Maintenant, à toi de voir... Si tu veux vibrer avec, démerde-toi : achète-le, pique-le ou fais-le toi prêter ! Franchement, no soucy. Ah, dernier truc... Que tu l'attrapes au vol ou pas, je t'envoie un max de good vibes.

Tendres Baisers,
Nina



PORTRAIT

Derrière chaque choix se cache un besoin d'amour...

À vingt ans, Nina Astone n'aurait jamais écrit de romans. Elle le dit volontiers : elle n'avait alors rien d'intéressant à raconter. Il fallait d'abord vivre. Aimer. Se tromper. Tomber. Se relever. Comprendre que les plus grands combats ne se livrent jamais contre les autres, mais à l'intérieur de soi. C'est cette vie-là qui nourrit aujourd'hui son écriture. Elle n'écrit pas ce qu'elle a vécu, mais ce que la vie lui a appris. Ses expériences nourrissent ses personnages sans jamais les enfermer dans l'autobiographie.

Ce qu'elle offre n'est pas la confession. C'est une vérité émotionnelle. Si ses romans mettent en scène des femmes qui aiment des femmes, ce n'est ni par volonté de défendre une cause ni pour revendiquer une identité. C'est simplement le territoire depuis lequel elle écrit. Celui qu'elle connaît intimement. Pour elle, l'authenticité n'est pas un sujet. C'est une exigence.

Ses histoires parlent d'amour ? Peut-être. Elles parlent surtout de toi, de moi, de nous. De ce qui nous construit, nous bouleverse, nous éloigne de nous-mêmes avant de nous ramener à l'essentiel. Elles explorent nos contradictions, nos attachements, nos peurs, nos renoncements et cette étrange capacité qu'ont parfois les autres à nous révéler à nous-mêmes.

Son univers est profondément lumineux. Elle écrit la vie. Un quotidien où les joies, les plaisirs et les élans côtoient les peines, les doutes et les failles. Elle parle vrai. Avec humour. Sans jamais se placer au-dessus de ses personnages ou de ses lecteurs. Elle écrit comme on se confie. Même lorsqu'elle nous fait nous questionner, elle nous offre toujours un chemin vers ce qui nous élève.

Écrire est sa manière de tendre la main. Chaque livre est une rencontre. En trois romans - *Baby*, *Poker* et *Boomerang* - Nina Astone a construit un univers reconnaissable. Une écriture libre. Incarnée. Humaine. Une voix qui s'affranchit des codes.

UNE ŒUVRE INCLASSABLE

Bienvenue chez Astone.

Ici, les mots sonnent et les idées résonnent...

À première vue, *Baby*, *Poker* et *Boomerang* racontent des histoires d'amour entre femmes. C'est vrai. Oui, il y a du désir. Oui, il y a du sexe. Mais c'est la vie, non ? Et parce que le corps fait partie de nos vies, Nina Astone refuse de le dissocier de ce que nous sommes.

Chez elle, la sensualité n'est jamais une provocation. Elle est un langage. Le désir révèle les failles, les rapports de force, les dépendances affectives. Le plaisir dépose de la tendresse sur des blessures invisibles. Et derrière la recherche du plaisir se cache une quête universelle : trouver sa place auprès de l'autre sans jamais disparaître de sa propre vie.

Pensée comme une seule histoire en trois mouvements, la trilogie accompagne Stella et toutes celles qui croisent son chemin. *Baby* ouvre les premiers élans. *Poker* explore des équilibres fragiles. *Boomerang* renvoie aux blessures enfouies. Chaque roman se répond et éclaire le précédent. Chaque rencontre transforme la suivante. Chaque silence finit par parler.

Roman après roman, les détails prennent un autre sens. Les personnages évoluent. Les émotions circulent. Et les liens invisibles se tissent jusqu'à former une œuvre d'une rare cohérence.

Portée par une écriture incarnée, des dialogues d'une grande justesse et un humour qui surgit là où on ne l'attend pas, l'autrice ne cherche jamais à convaincre. Elle préfère poser une question. Une rencontre peut-elle changer une vie ?

Au fond, dans *Baby*, *Poker* et *Boomerang*, l'amour est le véhicule de nos vies. Ces romans racontent des femmes, mais ne s'arrêtent pas à elles. Ils se lisent vite. Et restent longtemps.

LA SINGULARITÉ ASTONIENNE

La singularité de l'œuvre de Nina Astone ne tient pas à ce qu'elle raconte. Elle tient à ce qu'elle révèle...

Chaque année, des milliers de romans racontent des histoires d'amour. Certains touchent. D'autres bouleversent. Beaucoup s'oublient. Nina Astone, elle, n'écrit pas de simples histoires d'amour. Elle raconte ce que les rencontres font de nous. Chez elle, une relation n'existe jamais pour elle-même. Elle devient un révélateur. Une présence éclaire une faille. Une absence redessine une vie. Une amitié sauve davantage qu'une passion. Une vérité longtemps enfouie fait vaciller un équilibre. Les événements passent. Les liens, eux, transforment les êtres.

Ses personnages ne sont jamais réduits à un rôle. Ni héroïne. Ni amante. Ni rivale. Ni meilleure amie. Ils existent par leurs contradictions, leurs maladresses, leur humour, leurs élans, leurs blessures et leur capacité à changer. On ne les observe pas. On les rencontre.

Son écriture suit la même logique. Les dialogues sonnent juste. Les silences disent autant que les mots. L'humour n'atténue jamais l'émotion ; il la rend plus humaine. Quant au corps, il n'est ni un prétexte ni une provocation. Il devient un langage, capable d'exprimer ce que les personnages ne savent pas encore dire.

Nina Astone fait confiance à son lecteur. Elle ne lui explique jamais ce qu'il doit penser. Elle lui laisse la liberté de comprendre, de douter, de relire un personnage à la lumière d'une révélation ou d'un simple détail. Ses romans ne livrent pas des réponses. Ils ouvrent des chemins.

C'est peut-être là que réside sa véritable singularité. Elle préfère faire ressentir plutôt que démontrer. Ouvrir un roman de Nina Astone, c'est accepter une rencontre. On ne le referme pas avec le souvenir d'une intrigue. On le referme avec le sentiment que certains personnages continuent d'exister, longtemps après la dernière page.

NINA ASTONE

EN PARLER, C'EST BIEN...

LA LIRE, C'EST MIEUX...

Avant les critiques, avant les analyses, il reste une seule façon de découvrir une autrice : la lire.

Les pages qui suivent proposent quelques extraits choisis de *Baby*, *Poker* et *Boomerang*.

Ils n'ont pas été retenus parce qu'ils résument les romans, mais parce qu'ils donnent à entendre une voix.

ENTREZ DANS L'UNIVERS DE BABY

Morceaux choisis...

Extrait n°1 — L'ouverture du roman (pages 2 à 6)

Salut, ça va ? Oui, c'est à toi que je parle - à toi qui lis le livre. Si ça te dit, j'ai un tas de trucs à te raconter... Mais avant, tu dois savoir que je vis et fais l'amour en musique. Donc si tu veux qu'on soit connecté(e), je te conseille mes playlists (la liste est à la fin du bouquin)...

Je m'appelle Stella Corvette. Oui, je sais c'est trop cool comme nom... Je suis née en 1983 dans le Nord de la France et je suis une belle gonze d'un mètre soixante-quatorze. Non, je ne me la pète pas, j'ai juste horreur de la fausse modestie. Tu peux demander à mon entourage, je suis vraiment pas mal. Pour situer, gamine, on me surnommait "bébé Cindy", rapport au Top Cindy Crawford. J'étais une enfant casse-cou, espiègle, colérique et très débrouillarde. A l'école, je menais les troupes ! Mes parents, Pierre et Cécile, respectivement cardiologue et ophtalmo, nous ont élevé, mes frères et moi, dans l'amour et la bienveillance en ayant le bon goût de nous transmettre les valeurs du travail, de la persévérance et de l'honnêteté. Mais malgré ma bonne éducation, j'ai en moi un côté désinvolte et anti-conformiste qui ne cadre pas vraiment avec le schéma familial et qui m'a toujours mise en marge de mes frères. Sur ce point, rien n'a changé !

En classe, les professeurs qui les avaient vus passer avant moi s'étonnaient toujours d'une telle différence de comportement. Nous avons suivi toute notre scolarité dans des établissements privés peu enclins à laisser les élèves exprimer leur singularité. J'avais du mal à me fondre dans le moule et encore plus à comprendre pourquoi il fallait se plier à des règles idiotes et rétrogrades. Heureusement pour moi, mes facilités intellectuelles et mes excellentes notes rattrapaient mes problèmes de discipline. Mais bonne élève ou pas, mes parents étaient régulièrement convoqués pour une mise au point sur mes écarts de conduite. Ils m'ont avoué plus tard qu'ils avaient un petit faible pour ma nature rebelle et que mes coups d'éclats les avaient bien fait rire.

Ses études terminées, François, l'aîné de la tribu, est parti s'installer à Marseille comme chirurgien esthétique. Il s'est marié à Camille que j'adore. Il est même devenu papa, et moi marraine. *Niveau implication avec des gosses, ce rôle me suffit amplement.* Mon frère Paul, lui, n'a pas coché la case "père de famille". En revanche, il a traversé l'Atlantique pour vivre son rêve américain comme analyste financier sur la place de New York. Il y a rencontré sa femme, enfin son ex puisqu'ils se sont séparés quelques années plus tard. Rincé par son divorce et par le rythme de travail de la Grosse Pomme, il a décidé de créer sa boîte de conseil en investissements, en France, à Marseille. De mon côté, j'ai obtenu mon bac à dix-sept ans puis j'ai suivi les traces de Paul en cochant la case "math sup, math spé" avant de m'inscrire à Centrale Sup' où j'ai validé mon cursus d'ingénieur en finances des marchés. Mon don naturel pour les chiffres et ma capacité à travailler dans l'urgence m'ont permis de réussir brillamment mes examens. Heureusement car j'appartenais à la team "grosses soirées" et pas du tout à celle "cours du soir". *Et oui, la vie est injuste.*

En 2005, mon diplôme en poche, j'ai décroché un job de trader à Paris. Là encore, le rythme de travail était infernal mais ça ne m'a pas empêchée d'écumer les bars branchés du Marais et de me défoncer sur la musique électro du Rex ou des Bains Douches. C'est aussi à cette époque qu'au son de DJ Sextoy ou des platines de celles qui lui ont succédé, je découvrais les plaisirs du sexe débridé au Pulp, LA boîte lesbienne de la capitale. Cette envolée parisienne a duré deux ans mais j'avais besoin de plus grand, de plus fou...

Wall Street Trip

En 2007, à vingt-quatre ans, j'ai donc rejoint Paul à Wall Street. *Et je peux te dire que non seulement j'étais une excellente tradeuse mais en plus j'avais la baraka...* Tout ce que je touchais se transformait en or. Money, money, money : les primes tombaient en cascade. Je cartonnais. Je roulais en Porsche, je portais des fringues de luxe, j'habitais un magnifique loft de l'Upper East Side avec vue sur Central Park. Je vivais Manhattan, je pensais Manhattan, je baisais Manhattan, Manhattan m'appartenait !

Mais si on ajoute à la jeunesse, une nature excessive, le goût de l'interdit et l'envie de tout défoncer, on court forcément à la catastrophe... Et ça n'a pas loupé, j'ai plongé tête la première dans la folie des marchés, la pression, l'avidité, la luxure et les addictions. Je bossais vingt heures par jour du lundi au vendredi.

J'étais en permanence connectée à la bourse, sur le fil du rasoir et le nez dans la poudre. Mon manager me poussait à la roue, plus je faisais de thune, plus il en gagnait. Le reste du temps, je claquais mon fric et je cumulais les conquêtes. C'était la grosse débauche et j'adorais ça. A part trois histoires de quelques mois, je couchais avec une fille différente quasiment tous les week-ends, souvent des mannequins ou des actrices en devenir. *Fais le calcul, ça fait flipper ou rêver selon le point de vue !*

Au final, mon rythme "sexe, dope & trading" a eu raison de moi. Un matin, j'ai pété les plombs : voile noir devant les yeux, perte de connaissance, appel au 911, hôpital, calmants, arrêt maladie. J'étais dans un état lamentable : impossible de retourner travailler. En France j'aurais certainement été placée en congé maladie mais l'Oncle Sam n'ayant pas une grande appétence pour le social et Wall Street étant sans pitié, j'ai rapidement été remerciée. J'ai empoché un gros chèque et je me suis retrouvée seule et complètement paumée. Je l'ai vécu comme une absurdité puis comme une trahison.

Côté santé, j'étais dans le déni total. Je passais mes journées à fumer joint sur joint en me disant que j'allais rapidement reprendre du service. Pauvre folle ! J'étais incapable de mettre le nez dehors : le bruit, la foule, les regards me terrifiaient. Quand par miracle j'arrivais à dormir quelques heures, mon cerveau me faisait vivre les pires cauchemars. Je me réveillais terrorisée, trempée de sueur. Je n'avais aucun répit, aucun repos, aucune échappatoire. J'étais épuisée, à bout. Mon corps et mon esprit n'arrivaient pas à récupérer. Ma vie de tarée menée tambour battant me mettait un immense "stop" devant les yeux pourtant je restais aveugle. J'étais en colère, terriblement en colère. Je cherchais des responsables. Tous mes socles venaient de s'écrouler. Je ne comprenais rien ou plutôt je ne voulais pas comprendre.

Mon frère Paul, en plein divorce, avait d'autres chats à fouetter que les errements de sa petite sœur défoncée. Pourtant, il a pris le temps de venir me voir. Et il m'a mis un bon coup de pied au cul ! Le deal était simple, soit je choisisais la vie et je n'avais pas d'autre option que de me bouger sérieusement, soit je poursuivais ma descente aux enfers et dans ce cas pas besoin de changer quoi que ce soit. En d'autres termes, pour survivre je devais absolument arrêter le trading, la fête et la dope - autant dire toute ma vie !

A Manhattan, j'étais mal entourée. Tous mes golden potes étaient dans le même délire que moi et bien trop tournés sur eux pour me tendre une main secourable. Mon frère Paul m'a proposé son aide mais il avait son lot de merdes à gérer et puis que pouvait-il vraiment faire ? C'était à moi de me prendre en mains. Je devais endosser mes responsabilités : mes choix m'avaient conduit à ma perte, seuls mes choix pourraient me sauver. Il fallait que j'arrête de nourrir le monstre. J'étais effondrée mais consciente que si je voulais réellement m'en sortir, il me fallait quitter la folie new-yorkaise, arrêter les conneries et prendre soin de moi. A presque quarante ans, j'ai donc pris la décision la plus douloureuse de ma vie à savoir renoncer à mon "way of life" de tradeuse, quitter le clan des petits cons cyniques, désabusés et orgueilleux et rentrer en France. Bye bye USA !

Introspection

J'ai pris mes cliques et mes claques et j'ai atterri dans le Sud de la France, chez mes parents à Sanary sur mer où ils habitaient depuis quelques années déjà. Ça m'a fait un bien fou, j'étais chouchoutée et j'avais la paix. Pourtant je ne me suis pas éternisée, j'avais à cœur de les laisser tranquilles et besoin de me retrouver seule face à moi-même. J'ai choisi de m'installer à Marseille où mon frère François vivait depuis la fin de ses études de médecine. La cité phocéenne m'offrait l'avantage de la vie au soleil, les attraits d'une grande ville et la proximité de ma famille, sans compter qu'elle draine une énergie folle. N'ayant ni l'envie, ni la force d'acheter un bien immobilier, j'ai loué un deux pièces près du parc Borely.

Quand j'ai pris mes quartiers j'étais lessivée, sans vitalité et sans force. Mes nuits se résumaient à trois, quatre heures de sommeil entrecoupées de cauchemars terrifiants. Mes jours étaient bercés de crises d'angoisses. Mon corps entier me faisait souffrir. J'étais en pleine décrépitude physique et mentale. Il ne me restait que mon courage et ma persévérance pour tenter de m'en sortir. J'aurais pu m'offrir une cure de luxe en Suisse ou ailleurs mais je n'avais pas envie de tout ce bordel. En plus, je craignais de perdre mon libre arbitre et d'entrer dans un cercle vicieux d'assistanat. J'ai préféré prendre les services d'un psy et d'un coach. On a mis en lumière que je vivais sous pression constante et que j'étais dans une insatisfaction et une surenchère permanentes. J'ai également pris conscience que ma chute était davantage due à mon perfectionnisme et ma soif de réussite qu'à ma consommation de drogues. J'ai vite compris aussi que mon salut viendrait d'une réelle introspection. Alors, plutôt que de me morfondre dans mon canapé en fumant ou d'attendre une solution miracle, je me suis prise en mains - réellement. *Crois-moi si un jour tu traverses ce genre de crise de vie, bouge-toi car l'angoisse meurt dans l'action.* Je me suis inscrite à un cursus de neurosciences appliquées à la psychologie et j'ai suivi une

thérapie comportementale. Je travaillais nuits et jours malgré les crises de paniques, les insomnies et les douleurs. Je faisais des exercices neuro-psy, du sport, de la méditation et j'étudiais énormément. Aujourd'hui, je m'en suis sortie. Renoncer au trading était une grosse bataille d'ego mais ça m'a libérée. Je dirais même que cette chute a été la chance de ma vie. Grâce à elle, j'ai remis les choses en perspective et j'ai changé mon mode de fonctionnement. À présent, je suis bien dans ma peau et mes nuits sont toujours courtes mais sans cauchemar. Je ne m'interdis pas quelques dérives occasionnelles, j'en ai besoin pour mon équilibre. Mais au quotidien, je fais du sport, je mange bien et j'ai une vie saine.

Je ne compte pas reprendre d'activité professionnelle. J'ai des millions en banque et je vis très largement de mes rentes. J'ai un magnifique appartement près des plages du Prado. J'adore Marseille, hors de question que j'en parte pour l'instant. Vu qu'il fait beau toute l'année, je me suis même fait le kif d'acheter la dernière Aston Martin DB12 volante, un vrai petit bijou très très classe de 680 chevaux.

La seule ombre au tableau est que je suis seule. Je pourrais vite m'entourer de potes de bringues ou collectionner les bombes mais j'aspire à autre chose. Je veux profiter de la vie avec une fille qui me convienne et qui m'aime comme je suis. Je rêve d'une relation simple, tranquille, sans prise de tête mais torride et érotique. J'en ai rencontré une il y a quelques semaines mais j'ai zappé direct : pas un bon coup et une chieuse en puissance. Mais il y a du nouveau ! Je me suis inscrite sur un groupe d'échange entre lesbiennes sur Facebook. *Non, ce n'est pas un truc de "plans cul". Même si je reconnais qu'en messages privés, ça peut vite déraiser.* Bref, j'ai flashé sur une fille. Elle s'appelle Aby. Elle est sublime et bien moins sage qu'il n'y paraît : tout ce que j'aime. On a pas mal tchaté, je suis complètement accro... *Oui je sais, je ne l'ai pas rencontrée en vrai, ça craint mais j'm'en fous !* En principe, elle devrait venir passer le week-end chez moi... Je suis excitée comme une gamine.

Si ça te dit, je te montre nos échanges sur Messenger, tu devrais comprendre pourquoi j'ai hâte qu'elle vienne me voir à Marseille. Allez, je te balance notre discussion et je te récupère après.

Extrait n°2 — La naissance du lien (pages 9 à 14)

Mardi 26 mars 2024 - 13h02

Stella : Coucou, ça va ?

Aby : Oui merci

Stella : Ça te dit qu'on discute ensemble ?

Aby : Oui pourquoi pas

Stella : Tu t'appelles Aby ?

Aby : Oui

Stella : J'adore

Aby : Et toi ?

Stella : Stella

Aby : J'aime bien aussi

Stella : Merci. J'ai vu ton profil sur " De filles à filles "

Aby : Ah oui. Y'a pas beaucoup d'endroit pour échanger entre filles alors j'ai tenté... Et toi, pourquoi t'es dessus ?

Stella : Pareil, envie de discuter avec de nouvelles têtes. Dis-moi, t'es célibataire ?

Aby : Oui. Et toi ?

Stella : Moi aussi

Aby : Oki

Stella : Enchantée ... 😊

Aby : De même 😊

Stella : T'as quel âge ?

Aby : 34 et toi ?

Stella : 41

Aby : Cool

Stella : Tu es 100% homo ?

Aby : J'ai eu quelques aventures avec des mecs mais oui je suis 100% lesbienne. Et toi ?

Stella : Pareil. J'aime les femmes ! 😊

Aby : OK. Et tu fais quoi dans la vie ?

Stella : Je bossais comme trader à NY mais j'ai arrêté. Et toi ?

Aby : Tu m'étonnes. Ça doit être un truc de dingue. En même temps, j'y connais rien à part le Loup de Wall Street.

Stella : Ouais, c'était un peu ça (les arnaques en moins). Boulot de malade, soirées Very Bad Trip et oseille à gogo. Et toi, tu fais quoi ?

Aby : Agent immobilier. Bien plus tranquille 😊

Stella : Tu bosses pas là ?

Aby : Non, je suis en pause

Stella : Ok cool. Au fait, c'est ta photo sur ton profil ?

Aby : Bah oui pourquoi ?

Stella : T'es vachement canon ! 😊

Aby : Merci toi aussi. Si c'est bien ta photo 😊

Stella : Bien sûr que c'est moi !

Aby : On sait jamais, lol. Et sinon, ça t'arrive souvent de contacter des filles comme ça ?

Stella : Tu veux dire des filles hyper canons comme toi ?

Aby : Non, des filles sur internet

Stella : J'avais compris lol. En fait, tu vas peut-être pas me croire mais non.

Aby : T'as raison, je te crois pas ! 🤔

Stella : Pourtant c'est vrai. Pour tout te dire, j'ai arrêté de bosser parce que j'ai pété un câble et franchement j'avais pas du tout la tête à flirter ou à m'amuser. Là je vais mieux donc je me suis inscrite sur le groupe pour voir... Avant toi, j'ai envoyé une invit' à une autre nana mais c'était une tarée, genre lesbienne à problèmes. A part elle, t'es la seule. Sinon, y'en a trois qui m'ont contactée mais franchement pas ma came, j'ai coupé court direct 🤢🤢

Aby : Ok. Je te crois. C'est vrai que t'es dans les nouvelles inscrites.

Stella : Et toi, tu fais souvent ça ?

Aby : Non. C'est une copine qui m'a convaincue de m'inscrire. Ça fait quelques semaines. J'ai eu quelques demandes de contacts mais je n'ai pas donné suite...

Stella : J'ai de la chance alors. Pourquoi tu m'as répondu ?

Aby : J'ai regardé ton profil, j'ai bien aimé ton énergie et tes photos 😊. Et toi pourquoi tu m'as contactée ?

Stella : J'ai flashé sur toi 😊

Aby : Merci

Stella : De rien... Ça te dit de continuer à discuter ?

Aby : Avec plaisir...

Stella : Cool. Très envie de te découvrir... 😜

Aby : Au propre ou au figuré ? 😊

Stella : Les deux mais j'sais pas dans quel ordre 😜

Aby : Humm... Mais là, je vais devoir te laisser, j'ai plein de trucs à faire.

Stella : Ok Miss. On reste en contact ?

Aby : Bien sûr... 😊

Mardi 26 mars 2024 - 21h33

Stella : Toc, Toc ! T'es là ?

Aby : Oui...

Stella : Ça te dit de discuter un peu ?

Aby : Oui. J'espérais que tu m'appelles...

Stella : Impossible de résister 😊

Aby : Lol

Stella : Tu voulais qu'on se pose des questions... A toi

Aby : Ok. Tu mesures combien ?

Stella : 1,74. Et toi ?

Aby : 1,71

Stella : Cool. Séries ou films ?

Aby : Séries. Parfois des films qui font flipper mais après j'ai peur...

Stella : Pauvre chérie. Je pourrais venir te rassurer si tu veux. T'aimes bien quoi comme séries ?

Aby : Orange is the new black, Ginny and Georgia et Young Sheldon (trop mignon)...

Stella : On a les mêmes goûts ! J'aime pas les trucs fantastiques, je préfère trash ou marrant. Sinon, t'écoutes quoi comme musique ?

Aby : Ce qui passe à la radio. Et toi ?

Stella : Reggae, Electro et parfois les tubes ringards des années 80/90. Pas de Rap ou de R&B. En ce moment, Eddy de Pretto et surtout Billie Eilish !

Aby : De Pretto c'est pas du Rap ? Lol

Stella : Touché ! Mais lui, ça va. C'est pas mon seul paradoxe... 🤔

Aby : Ah bon, dis m'en plus.

Stella : Je suis casanière mais j'ai besoin de sortir m'éclater de temps en temps. Je suis hyper maniaque mais quand je cuisine, j'en mets partout. Je suis têtue mais je me remets facilement en question. Je suis une grosse bosseuse mais si je n'ai pas d'objectif concret je suis une vraie branleuse. Au fait t'habites où ?

Aby : A Lille. Et toi ?

Stella : Marseille.

Aby : T'es une fille du Sud ?

Stella : Non, je suis née dans le Nord

Aby : Deux ch'tis qui se rencontrent sur le net 😊

Stella : Ouais. C'est drôle !

Aby : Marseille, ça doit être sympa...

Stella : Tu connais pas ? Je pourrais te faire découvrir 😊

Aby : Pourquoi pas...

Extrait n°3 — Réflexion de Stella (page 88)

« Plus je me livre, plus je me délivre... »

Extrait n°4 — Réflexion de Stella (page 91)

"J'aimerais que ce qui blesse un jour renforce demain, que ce qui éloigne finisse par rapprocher, que les souvenirs stigmatisés deviennent des anecdotes."

Extrait n°5 — Réflexion de Stella au sujet d'Aby (page 109)

"La vraie domination, elle l'a connue avec Aurore et c'était sans accessoire !"

Extrait n°6 — Stella s'adresse au lecteur (page 130)

J'aime quand les choses avancent vite. Je veux tout et tout de suite. Et je ne supporte pas qu'on me résiste.

Extrait n°6 — La magie (page 152)

- Je vais t'offrir le monde baby !
- Je n'ai pas besoin du monde mon coeur
- Et bien je vais te l'offrir quand même et on va le repeindre à deux.

Extrait n°7 — Parcours résilient de Stella (Page 159)

« Je me suis écroulée à demi morte pour me relever à demi vivante. »

ENTREZ DANS L'UNIVERS DE POKER

Morceaux choisis...

Extrait n°1 : Préliminaires (pages 2 à 4)

Hey, comment ça va (bah oui, c'est à toi que je parle, lol) ? Tu te souviens de moi ? Stella Corvette ! Je t'avais raconté mon coup de foudre pour Aby... Ça fait un an maintenant et il s'en est passé des choses... Tu veux savoir ? Ok, alors pose-toi, je te dis tout...

Au fait, j'ai pas changé : je vis toujours la vie et l'amour en musique. Alors, si tu veux vibrer avec moi, mes playlists sont à la fin du bouquin et pour une fusion totale, tu peux même les retrouver sur ma chaine Youtube "Nina Astone" (oui je sais, j'suis trop sympa 😊).

Samedi 5 avril 2025 (Marseille)

Je suis étendue sur les draps, torse nu. Une douce lumière tamisée émane des spots cachés dans la tête de lit en bois clair qui magnifie le king size de ma master bed room. Je jette un oeil autour de moi. L'élégance de ma chambre tient finalement à peu de choses : des couleurs chaudes, des matières haut de gamme et douces, peu de mobilier et beaucoup d'espace. Evidemment, la terrasse ombragée qui donne sur les magnifiques jardins de ma résidence privée ajoute au standing. Mais j'en ai rien à battre !

Esseulée et frustrée, j'envoie "Listen before I go" de Billie. J'ai fait installer des enceintes dissimulées dans tous les murs et plafonds de mon appartement. Juste à la voix, je peux gérer le sound system dans toutes les pièces, terrasses incluses. Le son est juste diaboliquement parfait. Mais là, je m'en fous de la technologie... Ma chanteuse préférée m'embarque dans sa mélancolie et je prends un aller simple pour le pays du spleen. Ça tombe bien, c'est exactement là où je veux aller... Voyager dans les méandres de mon esprit tourmenté et de mon corps en demande. Avoir mal et me punir d'être victime de mes sentiments.

Sans même m'en rendre compte, ma main glisse machinalement vers mon jean... J'ai envie de jouir... Non, j'en ai besoin. Comme une damnée qui cherche à oublier... Oublier qu'elle en est là, qu'elle est seule, qu'elle crève de prendre du plaisir et d'en donner... Mes yeux contemplent mes courbes musclées, mes seins rebondis, mes hanches légèrement saillantes, mon pubis parfaitement épilé... Une larme roule le long de ma joue alors que j'effleure ma cuisse ouverte. Je ferme les yeux et, au son de Billie, je bascule dans la plus basique perdition : le sexe pour le sexe, le sexe pour fuir, le sexe seule, désespérée...

Tout en langueur, je laisse mes mains prendre le contrôle... Je caresse lentement mon ventre qui se met immédiatement à onduler. Mon souffle s'accélère légèrement lorsque je passe sur ma vulve mouillée. Je remonte alors jusqu'à ma poitrine pour englober mes seins avec sensualité. Tandis que je les pétris en douceur, mon corps se soulève naturellement, formant un pont avec mes jambes repliées. Je redescends le long de mes flans, j'effleure mon bassin et je me cambre un peu plus. La musique m'envoute et m'incite à davantage de caresses lentes et appuyées. Je passe sur mes fesses, toujours en lévitation. J'ouvre les yeux. Je me contemple, terriblement sexuelle et avide... Tranquillement, j'introduis mon majeur dans ma chatte. Je l'enfonce bien profond pour sentir mes entrailles, ma détresse... Retentit alors les premières notes du tout aussi sombre "Fading away" d'Adam Haas. Le morceau me renvoie à ma frustration, m'incitant à me doigter plus fort mais toujours aussi lascivement. Je ressorts de mon vagin et remonte vers mon clitoris. Je m'applique. Je tourne autour, le frôle... Je me connais par coeur. Je sais ce que j'aime... Après quelques minutes à me titiller en douceur, j'en veux plus... Je donne alors l'ordre à ma sono d'envoyer "Rave". Le son électro me transperce aussitôt et je plonge dans du sexe plus hard. Je frotte plus rapidement, plus fort... tout en me doigtant de l'autre main. Je veux jouir vite, intensément, désespérément... Je ne me caresse plus, je me branle à fond. Je vais et viens en moi puissamment avec une main pendant que j'excite mon clitoris de l'autre. Je mouille comme une malade. Je suis malade !

Je veux jouir, putain ! Maintenant ! Les basses m'embarquent, je me masturbe sur les beats qui martèlent le tempo. Je sens que je viens. J'accélère... Mon corps est en sueur, tendu, prêt à exploser... Mes doigts s'agitent sur et dans ma chatte. Encore et encore, plus vite, toujours plus vite. Ça monte en moi... quand soudain je sens une fulgurance me libérer. Je jouis. Les ondes électriques me foudroient la tête, je m'arcboute de plaisir ! Mais mon corps retombe aussitôt. Je pourrais, je devrais savourer mais la frustration s'empare de moi...

Je gueule un STOP rageur à ma sono. Je me recroqueville en fœtus, j'ai pris mon pied mais c'était naze, pathétique... à chier ! Je donne un coup de poing sur l'oreiller qui traîne à côté de moi. Les larmes ne montent pas. J'ai juste la rage au corps et au cœur. Aby n'est pas là, elle n'est plus là... Ça fait deux mois que je l'ai laissée partir comme une conne que je suis. Aaabyyyyyy !!!

Je suis bête, tu ne peux pas comprendre, tu ne sais pas ce qui s'est passé... Je ne sais même pas si j'ai envie de te le dire... Ah et puis merde, je peux bien te le dire à toi. On se connaît maintenant... Bon, accroche-toi, je vais tout reprendre depuis le début...

Extrait n°2 : L'annonce (pages 7 à 9)

Accroche-toi, je reviens 3 mois en arrière quand tout a basculé...

Samedi 4 janvier 2025 (Marseille)

Rentrées depuis peu de Bali, Aby et moi nous remettons doucement des fêtes de fin d'année. Pour l'occasion, nous avons réussi la prouesse de réunir nos parents et nos frères et sœurs autour d'un magnifique sapin que nous avons mis plus d'une matinée à décorer, aidées par Pistache qui voue un véritable culte aux guirlandes électriques. Bref, tout allait nickel dans le meilleur des mondes quand, soudainement et alors que je m'informais des nouvelles économiques, elle m'a demandé si j'étais épanouie...

- Mon cœur, tu ne trouves pas notre vie trop oisive et déconnectée ?
- Non.
- On voyage, on s'amuse, on profite mais on ne fait rien...
- On investit et, contrairement à ce que pense les gens qui n'y connaissent rien, c'est un vrai boulot !

La conversation aurait pu en rester là, du moins c'est ce que je pensais... En pleine réflexion sur l'impact qu'aurait l'arrivée au pouvoir de Donald Trump sur les bourses mondiales, je n'ai pas vu venir l'uppercut que j'allais encaisser d'ici cinq, quatre, trois, deux, une seconde.

- Stel', je crois que j'aimerais partir en mission humanitaire au Pérou...

Et BIM, impact ! Je décroche immédiatement de la bourse.

- Pardon ? T'as dit quoi ?
- Que j'aimerais partir au Pérou en mission humanitaire.
- Au Pérou ? C'est quoi ton délire ?
- Ce n'est pas un délire, j'ai besoin de me sentir utile et ils manquent de volontaires.
- Attends mais qu'est ce que tu racontes ? Ça sort d'où ce truc ?

Alors celle-là, je ne l'ai pas vu venir. Je referme mon Macbook et rejoins Aby sur le canapé. Elle m'explique alors que cette idée lui est venue après avoir discuté avec la propriétaire du restaurant péruvien où nous allons manger à l'occasion... Elle lui a parlé de la vie rude et extrêmement pauvre qu'elle a quittée il y a des années pour venir s'installer en France. Elle l'a également sensibilisée au combat de sa cousine Rosa qui a créé là-bas un centre d'accueil pour enfants défavorisés et de ses difficultés à trouver des missionnaires. Je tombe des nues.

- Mais de où ça sort ces conneries ? Alors toi, tu bouffes un ceviche et tu te retrouves embarquée pour une mission au Pérou !
- Stella ! Calme-toi ! J'ai tout simplement envie d'aider ceux qui ont moins de chance.

A la vue de son regard fixe, je sais qu'elle ne blague pas. Moi qui pensais qu'on se disait tout, je suis sur le cul ! Je lui en fais part. Elle me répond que ça lui trotte dans la tête depuis quelques semaines mais qu'elle n'était pas sûre d'elle et qu'elle ne voulait pas m'inquiéter pour rien. Elle m'explique que nos six mois de voyages aux quatre coins du globe lui ont fait prendre conscience du triste tableau qui se cache souvent derrière la carte postale : la pauvreté, le manque d'accès à l'éducation et aux soins au Brésil, en Thaïlande, au Kenya, à Dubai ou encore à Bali... Elle me parle des problèmes de pollution et de gestion des déchets... Elle me confie aussi sa culpabilité quant à notre train de vie. Elle conclue en me reparlant de son besoin de se sentir utile et de s'accomplir pleinement en agissant concrètement. Je suis scotchée. C'est quoi ce bordel ? Ok, il y a de la misère mais on ne peut pas tout solutionner, sans compter qu'il y a d'autres manières d'agir que de se rendre sur place. Personnellement, je verse chaque année des milliers d'euros à l'ANM (Association Nationale des Maîtres de Chiens Guides), à la SPA (Société Protectrice des Animaux), à la FBB (Fondation Brigitte Bardot) et à L'Enfant Bleu qui lutte contre l'enfance maltraitée. Je suis d'accord sur le fait que ça ne me demande pas de temps mais ça aide et pas qu'un peu... *Et si j'entends quelqu'un dire que c'est pour défiscaliser, je lui pète la gueule : je donne largement plus que ce que le Fisc me permet d'amortir ! 🐾*

Quoi qu'il en soit, ma douce et docile Aby ne lâche pas l'affaire. Elle réfute mes arguments en les qualifiant de trop pragmatiques. S'en suit une discussion assez laborieuse pendant laquelle s'imprègne en moi la désagréable sensation que notre vision n'est plus tout à fait raccord. Et je n'aime pas du tout.

- Baby, je comprends ce que tu ressens mais tu pourrais faire du bénévolat ici, en France.
- Je sais mais je dois prendre du recul. Je vais avoir 35 ans et je ne sais toujours pas qui je suis et ce que je veux faire...
- Mais tu peux réfléchir ici !
- Non, Stella, il faut que je parte.

Et elle me déballe tout...

- Mon coeur. Tout est allé très vite depuis qu'on se connaît. Tu es brillante, solaire, forte mais tu emportes tout sur ton passage. En huit mois, tu as chamboulé ma vie et tu m'en as fait vivre mille. J'ai démissionné, fait le tour du monde. Ma vie a été bouleversée et je suis un peu perdue. Il faut que je me pose.
- Mais ça n'a plus rien à voir avec une mission humanitaire !
- Mon coeur, j'aimerais m'engager socialement et j'ai réellement besoin de faire le point. Partir au Pérou allierait les deux...
- Mais putain Aby, c'est quoi ton délire ? Le Pérou, t'es sérieuse ? C'est à l'autre bout de la planète. C'est paumé et leur musique est à chier ! *Je déteste la flute de pan, pas toi ?*
- C'est vital pour moi, mon coeur.

Extrait n°3 : Capitulation (page 10)

Elle sourit. Elle sait qu'elle a gagné. Et sans se rendre compte que son enthousiasme me percute comme un boulet de canon, elle me déballe les détails comme autant de coups de poing.

- C'est une mission humanitaire auprès d'un orphelinat. Mon rôle serait d'occuper les enfants en leur donnant des cours de français mais aussi en leur proposant des activités ludiques comme la danse...
- Super, tu vas emmener ta barre de pool dance ?
- Stella !
- Quoi ?
- J'ai besoin de prendre du recul.
- Combien de temps ?
- 3 mois
- Quoi !
- Je sais...

- Tu pars quand ?
- Du 2 février au 30 avril.
- Donc pour mon anniversaire, tu m'enverras une carte postale ?
- On pourra le fêter à mon retour, non ?
- Ok, j'ai pas le choix de toute façon.
- Mon coeur, si tu n'es pas d'accord, dis le moi franchement...

Et à cette seconde précise, j'ai fait ce qu'il ne faut pas en disant l'inverse de ce que je voulais. ***Toi aussi parfois, tu dis exactement le contraire de ce que tu veux vraiment ?***

Je ne sais pas si je l'ai fait par orgueil, par dépit, par colère ou par affection mais j'ai répondu :

- Non Baby. Je ne m'y attendais pas mais je comprends. Pars faire ton truc, ça passera vite. *Tu parles ! Si on était dans Scoubidou, je referais cette fin et je dirais " Non, je veux que tu restes, ne pars pas, je t'en supplie🙏."*

Extrait n°4 : Constat de Stella (page 23)

« Je la regarde donc partir vivre un rêve que je ne partage pas et entreprendre une introspection qui me fait peur. » — *Poker*, p. 23

Extrait n°5 : Le monde selon Stella (page 29)

Le monde est comme un lac boueux et que chaque bonne action que l'on fait est une goutte d'eau pure qui tombe dedans. A force, l'eau trouble devient de plus en plus claire.

Extrait n°6 : Réflexion sur la Bombasse (page 28)

Confirmation est faite quelques minutes plus tard lorsque je tombe sur son numéro de téléphone écrit en rouge sur le miroir de ma salle de bain. L'objet du délit, un tube de Dior, trône à côté. Je le prends en main, il est HS ! Je souris en pensant que je vais galérer pour nettoyer cette merde et en ayant la certitude que, malgré son graffiti, je ne la reverrai probablement jamais.

Domage, en l'observant se préparer tout à l'heure, j'ai cru percevoir l'envers du décor... Une femme sensible et bien plus nuancée qu'il n'y paraît. Une de celles qui séduisent et s'enflamment de passion pour mieux taire leurs failles, leurs doutes et leurs blessures... Ou alors la bombasse érige-elle des remparts pour se protéger d'elle-même ? Peu importe... Quelque chose me dit que, dans son cercle intime, elle doit conjuguer tendresse, écoute et profondeur. Je ne doute aucunement qu'elle sache déployer des trésors d'amour et d'énergie pour ses proches... Mais cet équilibre précaire demande des sacrifices.

Dans un monde où les liens se tissent et se délient, elle s'offre des nuits de folie sans exposer son cœur. Cory Ferrari n'est pas une loveuse, pas la mienne en tout cas ! J'en prend mon parti. Elle m'a néanmoins séduite et je ris toute seule en prononçant à haute voix le premier mot qui me vient en tête :
- Agaçante !

Extrait n°7 : Face au miroir de Stella (page 123)

« J'ai découvert Madame Jalousie aussi. C'est une dame très possessive, genre vampire qui te suce le cerveau et le cœur jusqu'à ce que t'en crèves. »

ENTREZ DANS L'UNIVERS DE BOOMERANG

Morceaux choisis...

Extrait n°1 : Prologue (page 3)

Aby n'a pas pris son pied, elle m'a juste accompagnée à l'échafaud en me tenant la main... C'est aussi ça un couple.

Extrait n°2 : Connaissances au Café de Flore (page 21)

Sans me laisser le temps de comprendre, elle se lève, enfle son manteau, ajuste son béret et me plante royalement avec mes doutes et l'addition. Hébétée, j'entends ses talons claquer tels des suggestions laissées en suspend. La lumière des lustres dorés caresse son visage et ses traits qui se reflètent dans les miroirs des murs s'évaporent comme une empreinte sur le sable mouillé. Elle disparaît furtivement, me laissant derrière elle avec une traînée d'envies et de désirs insatisfaits. La grande classe !

Extrait n°3 : Stella et Victoria face à la séparation (page 116)

« Un couple est mort et deux femmes sont sous le choc. »

Extrait n°4 : Stella en pleine tourmente (page 117)

« Alors c'est ça l'amour ? Un truc de ouf qui fait vibrer à mort ? Une envie irrépressible d'être avec l'autre qui s'évanouit sans bruit ? Un putain de truc qui te fait planer bien haut pour ensuite te fracasser comme une merde au sol ? »

Extrait n°5 : Stella a donné rendez-vous à Victoria (page 133)

Plus les heures passaient, plus la chanson devenait lourde. Mes roses commençaient à tomber, comme mes espoirs. Au fil des heures, mon sourire s'effaçait... Et quand j'ai réalisé qu'elle n'était pas dans le dernier vol, j'ai carrément perdu pied. Mon univers s'est réduit à un tunnel sombre. Je ne comprenais pas. J'avais la rage... Pourquoiooooiiii ? Je ruminais en boucle : "Elle est où, putain ? Comment peut-elle rejeter notre amour ? Elle m'aime alors pourquoi elle n'est pas là ?". Je devenais folle. Je relançais "Une semaine à New-York" sur mon iPod comme une incantation pour la faire débarquer. Mais rien, nada, personne !!

Du coup, je l'ai appelée. Des dizaines de fois. Mais silence radio. Deborah n'avait aucune info non plus. Je m'inquiétais... Et s'il lui était arrivé quelque chose ? C'était la seule explication... En panique, j'ai supplié mon frère de récupérer les coordonnées des parents de Vic' auprès d'un pote flic. Et le couperet est tombé. Victoria avait quitté la France... pour l'Australie. Elle avait laissé un mot : j'étais sa plus belle rencontre, elle me souhaitait le meilleur, elle était certaine que je réussirais et que je trouverais une femme qui saurait m'aimer. Elle terminait en m'assurant de son amour éternel et en me demandant de ne jamais chercher à la contacter. Jamais... J'étais sous le choc ! Brisée ! "Eternal Flame" mon cul !

Je n'ai trouvé qu'un seul antidote à ce rejet violent : bosser jusqu'à m'en faire éclater le crâne. Plus de vingt heures par jour, six jours sur sept. Cent vingt heures au compteur chaque dimanche ! Je devenais une machine, je n'existais plus que dans les chiffres. Anesthésie au trading ! Les pauvres heures où je dormais, je rêvais d'elle. Quand je mangeais, elle était là... Chaque jour, j'entendais son rire, je la voyais jouer... Elle me hantait. Je ne comprenais pas... Bien évidemment, malgré ses consignes, j'ai essayé de la retrouver. En vain... J'en devenais dingue. Alors, un soir, un pote m'a traînée dans un club... Je n'avais pas envie mais je l'ai suivie. Et je m'en suis mis plein les narines et le bruit dans ma tête s'est arrêté. J'ai baisé deux bombasses dans la même nuit, ça m'a fait du bien. Alors j'ai recommencé encore et encore... Je ne pensais plus, je vivais par réflexe. Trader, sniffer, baiser... J'étais belle, puissante mais totalement absente de ma propre vie.

Victoria n'est absolument pas responsable de ma descente. Je pense sincèrement que j'aurais dérapé avec ou sans elle. J'ai toujours aimé ce qui brûle, déborde, bascule... Son absence m'a juste laissé un boulevard et j'ai foncé. En totale roue libre, j'ai rempli le vide à ma manière : fric, femmes, came... Le jour, je m'abrutissais derrière les écrans, sous tension permanente, à courir après une forme d'adrénaline et de reconnaissance. La nuit, c'était plus flou, plus sale... Et souvent, lessivée par le boulot et rincée par mes conneries, je finissais par m'écrouler en musique : "The wind cries Mary", "La nuit je mens" ou encore "Patience" des Guns berçaient mon naufrage...

Une larme glisse sans prévenir. On était si amoureuses... Pourquoi n'est-elle pas venue ? Les mains tremblantes, je saisis l'enveloppe datée du 03/09/2007. Je l'ouvre... Mon coeur se serre : c'est une lettre de Vic' ! What ? Pourquoi le jour de ses 60 ans m'envoie-t-elle un truc écrit il y a 18 ans ? Je ravale ma salive et je lis...

Extrait n°6 : Lettre de Victoria du 03 septembre 2007 (pages 135 à 141)

Darling,

Quand tu liras cette lettre, je serai partie depuis bien longtemps. J'aurais pu te la faire remettre avant ce jour mais j'ai préféré attendre que tu fasses ton chemin. Je pense en effet qu'il est préférable que tu aies vécu, vibré, fui, chuté et aimé avant de lire ces mots...

Si tu me le permets, je vais rembobiner un peu notre film... Même si j' imagine que, après presque vingt ans, tu ne l'as ni oublié, ni terni. Tu es bien trop sensible, trop vraie pour cela. Tu te souviens ? Elle était belle notre histoire... Non, elle était grandiose, magique. On s'aimait comme des folles : toi, la jeune arrogante et moi, la mûre blasée. Je suis immédiatement tombée sous ton charme dévastateur. Et il ne m'a fallu que quelques jours pour savoir que tu étais celle que j'attendais depuis toujours. Tu m'as emportée dans un tel tourbillon de joie, de sexe, de folie et d'amour...

Moi, qui ne m'étais jamais confiée et ouverte, je n'arrêtais pas de te répéter que j'avais tout misé sur toi et que tu étais la femme de ma vie. Ça te faisait rire et sans doute un peu peur. Avec le recul, je reconnais t'avoir mis la pression. Mais j'avais une telle foi en toi, en nous que j'en devenais excessive. Tu me rendais dingue, ça t'amusait d'ailleurs. Et tu me donnais tellement... Tu disais que nous étions les reines du monde, et je te croyais. Tu m'as offert ma plus belle vie, darling. Notre feu m'a porté bien au-delà de tout ce que j'avais pu vivre. J'aimais tout de nous : nos rires, nos échanges, nos câlins, nos ébats, nos dîners dans le canapé, même nos minuscules prises de tête. Avec toi, je me sentais forte, attirante, spéciale. Tu me rendais jolie, femme , aimante... A tes côtés, j'étais en paix, à l'abri de moi-même et des autres. Je profitais de ta lumière... Je voyais la vie autrement, en rose plutôt qu'en noir. C'était bon d'être ta Lady Leone.

Ma radieuse Stella, la puissance de ton amour est une chose que je souhaite à tout le monde de connaître, ne serait-ce qu'une minute. Mais cette passion a un prix : ta liberté. Et j'ai refusé de le payer. Tu es une beauté sauvage et j'ai voulu t'assagir. Pire, j'ai tenté de t'enfermer dans mes codes, mes besoins... Or, on ne coupe pas les ailes d'une âme comme la tienne, on vole dans son sillon. On ne dompte pas une amazone, on l'apprivoise. On l'aime, c'est tout.

Mais j'en ai voulu plus, trop, au risque de te perdre. Je l'ai compris à l'instant même où tu as lu ma déclaration après que je t'ai offert ma bague. Si tu avais vu ta tête... Mon coeur s'est fendu en deux lorsque j'ai réalisé que je venais de prononcer ma propre sentence. Pourtant, tout se déroulait comme je l'avais imaginé et souhaité. Je savais que te demander de porter notre enfant serait la limite que tu ne pourrais franchir. Le Pacs seul aurait pu passer mais pas ça. J'y reviendrai... Quoi qu'il en soit, j'ai été profondément touchée de la douceur avec laquelle tu m'as expliqué que tu préférerais profiter de la vie à ta manière, tout en me disant que tu ne voulais en rien m'empêcher d'accéder à mes rêves... Quelle classe pour une si jeune femme.

A bien y réfléchir, j'aurais probablement été incapable de m'occuper d'un foyer. Je me suis présentée à toi comme une reine mais mon royaume était déjà fané. Je suis sombre, fragile... Et tu as raison, je fuis en permanence. Je fusille mes ennemis mais je n'affronte pas mes problèmes. Et puis, bien que tu aies toute ma confiance, je crains et je craindrais toujours que ton amour, aussi puissant et sincère soit-il, ne s'égraine au fil des années. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles j'ai égoïstement essayé de t'enfermer... Mais tu es bien trop subtile et libre pour te laisser prendre au piège de l'amour possessif, du couple parfait ou de la famille idéale. Tu as compris les rouages de la co-dépendance avant même d'en devenir prisonnière. A 24 ans, c'est brillant. Mais j'aurais dû m'en douter... Outre ta beauté envoutante, ta finesse fait de toi une jeune femme qui excelle dans l'art de décrypter les relations humaines. J'ai donc préféré m'effacer plutôt que de te retenir. Et quand bien même j'y serais parvenue, je t'aime trop pour risquer de t'assombrir. Je te l'ai dit, tu mérites mieux... Moi, je suis finie, je ne crois plus en rien. Mais toi, tu es la vie incarnée, la vibration, la liberté. Tu dois t'élever et briller.

J'avais conscience de tout cela mais une voyante, que j'ai consulté récemment, m'a confirmé tout le bien que je pense de toi et éclairé sur certains pans de ta vie. Elle m'a aussi parlé de moi... Je n'ai pas trop aimé cette mise à nue, criante de vérité. Mais je reviens à toi... Sans même une photo ou une description de ma part, elle a vu une jeune femme exceptionnellement belle, flamboyante et pleine de force. Elle a décrit ton sourire ravageur et ton regard de braises. J'étais émue... Puis, elle a souligné ton intelligence, ta vivacité d'esprit, ta bienveillance et ta sensibilité extrême. Avant de me détailler ton passé avec une précision dérangeante. Enfin, elle m'a ouvert une fenêtre sur ton destin. Darling, si cette dame ne s'est pas trompée, ta vie va être exceptionnelle ! C'est drôle, je ne suis pas étonnée... Comment Stella Corvette pourrait-elle se contenter d'une existence tranquille et sans relief ? Evidemment que non ! Il te faut des sensations, de la passion, de l'argent, des femmes, des excès, des peines aussi...

Mais assez de mystère, voici ce qu'elle m'a dit... Tu vas me quitter (ça je le savais, c'est moi qui t'y ai poussée). Tu le regretteras (j'en doute). Tu vas devenir riche (rien d'étonnant). Tu cumuleras les conquêtes (ça me glace la sang, je ne supporte pas l'idée de te savoir dans les bras d'une autre). Tu vas te perdre dans les paradis artificiels (ça m'attriste, tu connais ma position sur les drogues). Tu traverseras ensuite une crise existentielle très intense (je ne veux y croire). Mais tu t'en remettras (c'est évident). Enfin à la quarantaine, tu aimeras une femme qui, à son tour, te fera te questionner sur l'engagement (je la déteste d'avance). Elle m'a également affirmé que notre rencontre était karmique et qu'elle avait vocation à nous apprendre une leçon de vie. L'idée me plaît, j' imagine qu'il en sera de même pour toi...

C'est en partie à cause de ces prédictions que j'ai demandé à Bernard, mon notaire et grand ami, qu'il te fasse remettre ce pli le jour de mes 60 ans. Je ne voulais en aucun cas qu'elles puissent perturber ton évolution ou influencer ton parcours. Mais il y a une autre raison, celle pour laquelle je ne t'ai pas rejoint aux Etats-unis... J'aurais pu choisir de tout te révéler de suite mais il m'a semblé plus judicieux que tu fasses ton chemin avant de savoir pourquoi j'ai disparu sans explication. Ma démarche va peut-être te sembler aberrante. Si tel est le cas, je t'en prie excuse-moi.

N'y vois aucune malveillance... Je t'aime et je t'aimerai toujours. Mais le temps presse et j'improvise comme je peux... Tout s'est déroulé si vite. Un matin de juillet, j'ai sonné le glas de notre insouciance en te proposant de porter notre enfant puis en te rendant ta liberté contre ton gré. S'en sont suivies des semaines douloureuses, tragiquement baignées d'amour. Nous sommes ensuite retombées dans les bras l'une de l'autre, avant, que je mette un terme définitif à notre romance en te poussant vers ton destin américain. Et crois-moi, cela m'a déchiré le coeur. Mais il le fallait... Et j'ai choisi le jour de mes soixante ans pour te révéler enfin le dessous des cartes. J' imagine que tu dois sans doute encore être une beauté mais tu as vécu... et c'est ce que je voulais. Il est donc l'heure que tu saches enfin pourquoi je ne t'ai pas rejointe à l'aéroport...

Darling, comme tu le craignais, je suis malade. Mon corps est devenu le théâtre d'une affection sournoise qui me laisse peu de temps et aucune chance. Je suis atteinte d'un cancer de l'estomac à un stade plus qu'avancé. Et oui, me voilà condamnée. Je l'ai appris juste avant la Gay Pride. J'ai hésité à t'en parler mais à quoi bon... J'ai préféré profiter de toi au maximum et te préserver. Tu comprends mieux sûrement pourquoi je me suis laissée aller avec tes petites pilules qui mettent high, comme tu dis. C'était un très bon moment, suspendu et magique, mais c'était un peu mon baroud d'honneur...

Le lendemain, j'étais comme en mission. J'avais tout prévu : la bague, la déclaration. J'espérais secrètement que mon insistance à ce qu'on se Pacse et que tu portes notre enfant, te fasse fuir. J'avais juste oublié à quel point ton amour était puissant. Et j'ai un moment redouté que mon subterfuge ne suffise pas à t'éloigner, voire même que tu accèdes à ma demande. J'ai donc rompu de manière abrupte. Je m'en excuse...

Dans ma folie et pour te préserver de ma maladie, j'ai naïvement cru qu'il suffisait de hisser le drapeau rouge de la maternité pour que tu prennes la fuite. C'était sans compter sur ton affection, ta pugnacité, ta bienveillance et ta fougue. C'était également faire fi de mon amour à ton égard et de mon désir maladif d'être tienne... Si tu savais comme j'ai lutté pour ne pas craquer. Tu n'imagines pas la douleur qui était la mienne quand tu me suppliais qu'on se revoie. Et le 21 juillet, j'ai faibli. Et je remercie le ciel de m'être autorisée cette dernière étreinte.

Je serais morte deux fois de ne pas avoir refait l'amour avec toi. Mais après cette parenthèse enchantée, j'ai dû reprendre le cap. Il était exclu pour moi que tu entraves ta jeunesse en restant à mes côtés. Car, je le sais, tu aurais fait ce choix. Ma belle et précieuse Stella, tu as été d'une prévenance sans égale et d'une tendresse infinie malgré cette double séparation odieuse que je t'ai infligée. Le jour de ton départ pour New York, tu m'as même fait livrer des roses... J'en ai été si émue que j'ai failli te révéler ma supercherie. J'espère que tu comprends aujourd'hui que ce tour de passe passe n'avait d'autre but que de t'épargner... Mon seul souci est de te permettre de briller sans le poids de ma souffrance. Tu es faite pour éclairer le monde.

En phase terminale, je finirai mes jours à l'institut des Peupliers. Je refuse traitements, visites, interventions... Je n'en ai plus la force et pas l'envie. Je sais, tu vas encore dire que je suis trop dure avec moi et tu auras raison. Mais c'est ainsi, je souhaite partir seule. Tu as été mon rayon de soleil, mon amour, ma folie, mon idéal... Il est hors de question que tu assistes à mon déclin, que tu accompagnes ma fin de vie et que tu portes mon deuil. Te préserver de l'ombre que je suis en train de devenir est pour moi la plus belle preuve d'amour que je puisse te faire. J'espère qu'en lisant ces lignes, dix-huit ans après, tu comprends... Et si comme l'a affirmée ma voyante, notre rencontre était karmique alors tu apprendras de cette épreuve. Je t'en sais capable.

So, ne sois pas triste, my darling. Je vais partir avec le souvenir merveilleux de notre dernière nuit tendre et passionnée, comme toi. En m'accordant sans le savoir, mes ultimes jouissances, tu m'as comblée le coeur et l'âme encore plus que le corps (c'est peu dire...). Tu étais si rayonnante, si aimante, si passionnée...

Chaque jour, je me remémore ton souffle sur mes lèvres et ta bouche me donnant du plaisir jusqu'aux confins de mon intimité. Merci aussi pour ta missive, écrite au dessus de l'Atlantique. Quelle touchante déclaration ! J'ai mis des jours à regarder l'enveloppe sans oser l'ouvrir. Heureusement, que j'ai outre- passé mes craintes... Chaque mot m'a fait rêver, m'a ramené près de toi... En te lisant, j'ai cru que nous aurions pu la vivre notre belle histoire... Merci, je la garde en mémoire pour l'éternité...

Grace à toi je pars en paix. Nous avons vécu une idylle amoureuse comme peu ont la chance d'en vivre... Mais j'ai acquis la certitude que tu évolueras mieux sans moi. Tu aurais fini par me quitter, à juste titre. Et l'amertume de te perdre un jour ou l'autre m'aurait tuée à petit feu, alors autant partir de suite. Car crois-moi... Sans toi, le chocolat n'a pas la même saveur, les films d'amour sonnent creux, les repas sont fades, même mes rires sont vides. Et le sexe, je n'ose y penser... Sans toi, ma vie est sans substance. Mais finalement, elle est bien faite puisqu'elle m'emporte ailleurs sans que j'ai à regretter un jour ton départ.

My darling, tu as ensoleillé ma vie. Tu as été mon plus bel, que dis-je, mon seul et unique amour. Et tu m'as fait vibrer comme jamais... Alors, avant de m'en aller, j'aimerais te remercier. Merci pour cette folle aventure amoureuse qui m'a portée bien au delà des nuages. Tu te souviens, tu me disais " Je vais te kidnapper le coeur, l'enrouler dans du coton et il sortira en guimauve ". Et c'est vrai que j'étais un chamallow avec toi. Il n'y a que toi qui m'aies rendue si tendre... Alors, merci d'avoir été "toi", de m'avoir aimée comme on ne l'avait jamais fait et de m'avoir permis de me transcender par amour. Merci aussi de m'avoir fait rêver. Merci enfin d'avoir mis autant de soins et de prévenance dans cette séparation forcée que je t'ai cruellement infligée. Toutes les filles de la terre devraient avoir la chance de te perdre, juste pour se sentir aimées.

A l'heure où tu liras ces lignes, je serai aux cieux depuis des lustres... S'il te plait, ne souffre pas de ma décision, on n'échappe pas à son destin... J'ai eu la chance de te connaître. Grâce à toi, j'ai aimé comme jamais je n'avais aimé auparavant et comme je n'aimerai plus jamais. Je garde en moi tout l'amour que tu m'as offert... C'est le plus beau cadeau qui soit. J'espère qu'à plus de quarante ans, tu es heureuse et en bonne santé. Je suis certaine que tu as dû faire des ravages auprès des filles (je déteste l'idée). Je ne sais pas si tu as rencontré cette femme avec laquelle tu es censée vivre une belle histoire (j'aime l'idée).

Mais seule ou accompagnée, profite. J'ai fait en sorte que tu apprennes la vérité seulement aujourd'hui pour que tu aies le recul suffisant pour ne pas sombrer. Alors, ne porte pas mon deuil... Au contraire, embrasse la vie comme tu sais si bien le faire. Aime et vibre avec passion et force...

Je serai avec toi pour l'éternité, je veillerai sur toi et je te protégerai. Tu es et restera la femme de ma vie.

*Victoria, ton amour éternel.
Ta Lady*

Extrait n°7 : Constat de Stella (page 154)

C'est fou de perdre quelqu'un deux fois.

Extrait n°9 : Mantra de Stella (page 190)

Garder le beau et vivre le meilleur.

Extrait n°10 : Résilience de Stella (page 199)

Ma cicatrice va enfin pouvoir se transformer en tatouage.

Extrait n°11 : Phrase signature de Stella (page 278)

J'ai aimé à me brûler, joui comme une affamée, ri à manquer d'air, pleuré à en saigner, vibré comme jamais et morflé bien plus que je ne l'aurais cru...

DES LECTEURS UNANIMES

Un engouement qui dépasse le genre...

Les lecteurs de Nina Astone n'ont ni le même âge, ni le même parcours, ni les mêmes habitudes de lecture. Pourtant, leurs témoignages racontent presque toujours la même histoire. Ils parlent d'abord des personnages. Rarement comme de simples héros de fiction.

Stella, Aby ou Victoria deviennent des présences. Des femmes que l'on croit avoir croisées quelque part. Les lecteurs évoquent leurs contradictions, leurs maladresses, leur humour, leurs failles. Beaucoup disent avoir eu du mal à les quitter une fois le livre refermé.

Puis vient l'écriture. Les dialogues sonnent juste. Ils ressemblent à des conversations entendues plutôt qu'à des scènes écrites. Les silences comptent autant que les mots. L'humour surgit là où on ne l'attend pas. Tout donne l'impression d'être vécu plutôt qu'inventé.

Mais ce qui revient le plus souvent est ailleurs. Les lecteurs disent qu'ils n'ont pas seulement lu ces romans. Ils les ont vécus. Ils racontent avoir accompagné les personnages dans leur quotidien, partagé leurs doutes, leurs joies, leurs colères, leurs renoncements. Beaucoup parlent d'une étrange sensation au moment de refermer le livre : celle de laisser derrière eux des personnes devenues familières.

Enfin, une même idée traverse des centaines de témoignages. La trilogie ne se contente pas de divertir. Elle interroge. Elle réveille des souvenirs. Elle éclaire parfois une relation, une blessure ou un choix de vie. C'est sans doute pour cette raison que tant de lecteurs éprouvent le besoin d'y revenir. Parce que certaines histoires ne s'achèvent pas avec la dernière page.

LEURS REGARDS SUR BABY

Un roman qui ne se lit pas, mais qui se vit...

Dès sa sortie, *Baby* a surpris. Les lecteurs ne parlent pas d'abord de l'intrigue. Ils parlent de ce qu'ils ont ressenti. Beaucoup racontent avoir commencé le roman "pour quelques pages"... avant de le dévorer d'une traite. Certains disent avoir oublié l'heure, repoussé le moment de refermer le livre ou ressenti le besoin de le relire aussitôt terminé.

Au fil des témoignages, les mêmes mots reviennent. Immersion. Attachement. Émotion. Authenticité. Les lecteurs racontent avoir quitté leur quotidien pour accompagner Stella et Aby. Ils parlent d'un roman qui les absorbe, d'une histoire qui continue de les habiter bien après la dernière page, et de personnages qu'ils ont eu le sentiment de réellement connaître.

Les extraits qui suivent racontent mieux que n'importe quelle analyse ce que *Baby* provoque chez ses lecteurs.

Impossible à lâcher...

" Il y a des romans qu'on lit... et puis il y a ceux qui nous tiennent en otage. *Baby*, c'est exactement ça. Une œuvre captivante, viscérale, magnétique. [...] Un roman qui se vit autant qu'il se lit. C'est un livre qu'on ressent, profondément." *Aurélie Granier*

" THE ROMAN ! J'ai dévoré et adoré *Baby*. [...] Nina Astone a son style et ça décoiffe. L'histoire est belle et intense, on s'attache aux personnages. Ça sonne vrai. C'est loin d'être juste un livre érotique, c'est beaucoup plus fin et profond que ça. [...]" *Pascale*

"J'ai adoré, on lit pas, on dévore ! Tu deviens accro ! J'aime pas lire en temps normal mais [...] Nina Astone a réussi à me donner goût à la lecture !! [...] on est porté et immergé direct ! Je suis fan !!" *Sandra Motel*

"Ce n'est pas habituellement mon registre. Pourtant je l'ai dévoré. [...] La plume est magnifique et surprenante pour ce registre, je ne m'y attendais pas ! L'histoire est tellement réelle qu'on a l'impression qu'elle est la nôtre ! J'ai également apprécié le switch entre intensité et profondeur. [...]" *Magali R*

Des personnages que l'on ne veut pas quitter...

"Je l'ai dévoré. Impossible d'attendre, je l'ai parcouru d'une traite. J'étais avec Stella et Aby du début à la fin. Tout m'était familier... Les émotions, les doutes, le désir. J'y étais. Je les aime, ces nanas." *Émilie Wi-Sb*

"Une nuit blanche, un cœur serré, un sourire au coin des lèvres : voilà ce que Baby provoque. [...] Un de ces romans qu'on relit parce qu'on ne veut pas quitter ses personnages, même une fois la dernière page tournée." *Mylène Miyafax*

"Depuis deux jours, j'ai quitté ma réalité pour vivre par procuration la vie de Stella et Aby." *Corinne Venambres*

"On se met, sans vraiment s'y attendre, dans la peau de l'une ou de l'autre... Les playlists créent l'ambiance au fil des pages." *Sara Dochler*

Bien plus que de la romance...

"Je ne sais pas si LU est le bon terme, je dirais plutôt que je l'ai dévoré. [...] Le livre m'a aussi amenée à me questionner sur moi, face à mes épreuves du passé." *Sylvie Paradis*

"L'autrice a eu le génie de laisser de la place à l'imagination du lecteur. L'authenticité de l'écriture peut offrir des expériences variées : faire rire, pleurer ou encore faire réfléchir." *Johan Gembal*

"Autant te le dire tout de suite ce livre, tu ne le lâcheras pas [...] Cette histoire est parfaite pour pallier une insomnie. Sur le fond l'auteure fait ressortir des thèmes que l'on retrouve dans les romances comme la rencontre amoureuse, le doute, l'engagement, etc. Mais le point de vue n'est pas forcément celui que l'on a l'habitude d'avoir [...]" *Camille Delle*

L'envie d'y revenir...

"Lorsque j'ai commencé à lire, je ne voulais plus m'arrêter. [...] J'attends avec une impatience infinie le deuxième." *Audrey Marie*

"Je l'ai relu plusieurs fois. J'ai réellement adoré. Belle résilience du personnage principal [...] On se laisse emporter par la modernité et l'énergie de l'écriture... même les scènes torrides font sens à l'histoire. J'attends le prochain..." *Béatrice Latrille*

LEURS REGARDS SUR POKER

Quand une autrice devient une signature...

Avec *Poker*, les lecteurs retrouvent Stella. Mais ils découvrent aussi une voix.

Les témoignages racontent presque tous la même évolution. Ceux qui avaient aimé *Baby* retrouvent immédiatement l'univers de Nina Astone, tout en ayant le sentiment que son écriture a gagné en ampleur, en maîtrise et en profondeur. Les émotions deviennent plus complexes. Les personnages plus nuancés. Les relations plus vertigineuses. Pourtant, rien ne semble plus lourd. La fluidité, l'humour et le rythme sont toujours là.

Au fil des avis, une idée revient : *Poker* n'est pas seulement une suite réussie. C'est le roman qui révèle une voix d'autrice. Une signature.

Les extraits qui suivent racontent mieux que n'importe quelle analyse pourquoi tant de lecteurs considèrent *Poker* comme un véritable tournant.

La confirmation d'une voix...

" La Claque ! *Baby* était un petit bijou. *Poker* est de l'orfèvrerie. Et Nina Astone maîtrise totalement son sujet... Elle a gardé son ADN mais elle a gagné une maturité folle. C'est un festival ! *Poker* nous embarque dès la première page et ne nous ménage pas jusqu'au point final. On est littéralement accroché au bouquin ! L'histoire est beaucoup plus complexe et travaillée que *Baby*. [...] Mon seul regret est que ce roman soit classé dans la catégorie "érotique lesbien" alors qu'il dépasse largement cette niche et surclasse tout le genre. Le style est parfait, hyper fluide et cinématographique. Franchement, je dis bravo l'artiste ! J'ai rarement ressenti autant de choses en lisant. C'est du haut niveau ! Assurément avec *Poker*, Nina Astone a passé un sacré GAP [...]." *Pascale*

" Poker est à part et ne ressemble à rien d'autre dans le paysage littéraire. L'écriture est franche, taillée dans le vif. Surtout, l'autrice a réussi l'exploit d'un gain de maîtrise gigantesque en un seul bouquin ! Baby, c'était déjà quelque chose mais là, le niveau est stratosphérique. Le style est bluffant, précis. Comme par exemple le rappel régulier mais bien dosé des champs lexicaux du jeu et des voitures. C'est discret, mais bien fait. Cela contribue fortement à l'identité Astonienne. La lecture, elle, est addictive... Nina Astone aborde tout avec finesse et subtilité en nous faisant voyager dans les émotions. En ce qui me concerne, j'ai vu de très bons films qui m'ont fait vibrer moins que Poker. Ce roman questionne le couple et la place que l'on occupe dans une relation amoureuse. Peu importe ce que tu vas ressentir, ce sera fort avec une fâcheuse sensation d'être à mi-chemin entre le besoin de faire une pause et l'incapacité d'arrêter de lire. Et le sexe dans tout ça ? Si je n'en parle que maintenant, c'est volontaire. Y'a rien qui ne m'agace plus que de voir Poker et Baby classés dans les romans érotiques. Ce n'est pas respecter l'œuvre. Poker n'est pas un roman érotique, c'est avant tout un livre de réflexions où la sexualité occupe une place naturelle. Oui, j'ai utilisé le terme « œuvre » pour parler de Poker. Car, à mon sens, ce roman est de l'art. Il provoque des émotions fortes et variées, parfois opposées. Il provoque des réflexions profondes. Nina Astone a un sens du détail maîtrisé qui te fera lire et relire certains paragraphes parce que les mots font sens et parce qu'elle sait aussi user de poésie. Comme pour Baby, que tu sois homme, femme, trans, hétéro, bi, gay, reptilien et j'en passe... si tu sais lire : Poker va te plaire. Ce livre s'adresse vraiment à tout le monde. Un grand merci à Nina Astone : un livre d'exception, en dehors du cadre et avec un haut niveau d'écriture et de réflexion. Continue, s'il te plaît, à nous régaler ainsi, c'est délicieux." *Camille Delle*

" J'avais kiffé BABY mais POKER m'a plaqué au mur !! J'ai été submergée par un tsunami d'émotions !! Excitation, plaisir, désir, jalousie, colère, regret... Ce bouquin perturbe, questionne, dézingue dans tous les sens... [...] Nina Astone, elle vient de me filer un putain d'uppercut à me dévisser la tête, le coeur et l'âme... Je n'étais pas prête ! Elle envoie du lourd !! Un truc de malade !! Elle a fait rejaillir en moi, ce que j'avais enfoui [...]. Elle nous embarque dans un grand huit émotionnel [...]" *Sandra Motel*

" Nina Astone, vous m'avez bluffée avec ce second roman. [...] L'enchaînement « diabolique » des chapitres vous transporte dans une montagne russe, vous remue les sangs et vous met en pression du début à la fin du roman. Vous ne décrocherez plus. L'art du suspens pour nous tenir en haleine. [...] On retrouve dès les premiers mots l'écriture de Nina Astone, reconnaissable désormais. [...] Nina Astone, vous avez tenu votre promesse et vous m'avez mise au tapis avec POKER ! Merci [...]" *Natou Bricollette*

Une écriture qui prend de l'ampleur...

"[...] que celui ou celle qui pense lire de l'érotique lesbien passe son chemin. Certes il y a des scènes torrides, mais elles restent anecdotiques et ce serait un non sens de réduire Poker à ça. BABY était une pépite parce que léger, moderne, vivant, teinté d'humour. Avec POKER on est sur de l'or en barre... [...] Les personnages sont en pleine quête initiatique [...]. L'écriture on en parle ? [...] Le style est moderne parce que les différents niveaux de langage utilisés donnent du relief au propos. L'humour et la dérision sont toujours là à tous les coins de page. C'est impertinent, drôle, profond, [...] c'est vivant ... Merci [...] *Béatrice Latrille*

" Poker de Nina Astone est un roman qui ose. Ose parler d'amour, de désir et de liberté avec une intensité rare. [...]. Le style est vif, direct, parfois cru, mais toujours incarné : on sent la patte de Nina Astone. Cette écriture qui capte la modernité des émotions. Les dialogues claquent, les références musicales apportent une vraie atmosphère, et les scènes passionnées ne laissent pas indifférent. Ce que j'ai adoré, c'est cette tension permanente entre légèreté et profondeur [...]. " *Marilyn Marland*

"[...] POKER est un roman percutant qui fait autant réfléchir qu'il fait rêver, une romance intense, imparfaite, mais profondément humaine, qui m'a beaucoup touchée. Vivement le troisième opus [...]" *Nad Casanova*

"[...] Je suis sans voix !!! Nina Astone a réussi à me couper le sifflet [...].... Baby c'était léger, moderne, enthousiasmant, vivant et drôle. Poker, c'est toujours la même écriture mais c'est profond. Les personnages sont introspectifs, plus fouillés... Des émotions et de l'humour à chaque page [...]. Elle m'a encore embarquée mais différemment cette fois. J'ai souffert et vibré avec Stella. [...] Et Aby, que je n'avais pas perçu comme ça, m'a séduite... En résumé... C'est bon, très bon, du high level... Le style d'écriture est moderne plus affirmé que dans Baby. Nina joue avec les niveaux de langage. [...]" *Body B*

" Je viens de refermer Poker. Et franchement ? Whoua. Nina Astone a osé. Là où Baby était dans la fusion et la passion charnelle, Poker va beaucoup plus loin. C'est plus mature, plus psychologique, plus vertigineux. [...] La distance, les silences, l'impulsivité, la jalousie, la culpabilité... tout est d'une justesse incroyable. On souffre avec elles, on comprend leurs failles, même quand on a envie de les secouer. Elle explore la psychologie avec une vraie finesse, [...] Et cette fin... Elle nous laisse exactement là où il faut : avec une question qui reste en tête [...]. Honnêtement, j'ai trouvé ce tome encore plus immersif que le premier. Plus profond, plus audacieux aussi. Bravo. J'ai adoré. Et maintenant... je suis impatiente de découvrir [...] le troisième." *Virginie Ombra Noctis*

LEURS REGARDS SUR BOOMERANG

Quand une trilogie devient une œuvre...

Avec *Baby*, les lecteurs avaient découvert un univers. Avec *Poker*, ils avaient reconnu une voix. *Boomerang* leur donne le sentiment de comprendre l'ensemble.

Les témoignages racontent tous la même expérience. Ce troisième roman ne se contente pas de refermer une histoire. Il éclaire celles qui l'ont précédée. Beaucoup expliquent avoir relu certains passages, revisité des personnages ou repensé à des scènes de *Baby* et *Poker* à la lumière des dernières révélations.

L'émotion est partout. Mais elle ne vient jamais seule. Les lecteurs parlent aussi de maîtrise, de construction, de surprises et d'une impression rare : celle d'avoir refermé non pas un troisième roman, mais une œuvre.

Les témoignages qui suivent racontent mieux que n'importe quelle analyse pourquoi *Boomerang* marque durablement ceux qui le lisent.

L'Astone Touch...

" [...] Chaque mot est à sa place et son phrasé identifiable entre mille. [...] Ce livre est une immersion émotionnelle, sensorielle et philosophique ...Une expérience totale ...Une réflexion intime sur la vie, l'amour, la relation de couple et l'attachement. J'ai pleuré un peu, ri beaucoup et je pleure encore en écrivant ce retour de lecture parce que c'est fort, puissant et introspectif et que certains passages font résonance [...]. Ce dernier opus montre que l'attachement n'entrave en rien la liberté ...on aurait pu verser dans le pathos, mais l'Astone Touch c'est aussi ça : savoir distiller de l'humour et de la légèreté dans les recoins les plus sombres, se dégager de l'attendu tout en élégance et en finesse, glisser des réf^l à deux balles, là où tu t'y attends le moins [...]" *Body B*

" Après Baby, puis Poker, je pensais avoir déjà découvert toute la puissance de la plume de Nina Astone... et pourtant Boomerang m'a encore surprise. Ce troisième roman va encore plus loin. Nina nous offre des personnages profondément humains, avec leurs blessures, leurs contradictions et leurs émotions. Elle nous pousse à dépasser les apparences et à comprendre que chaque histoire possède plusieurs facettes. Ce que j'apprécie particulièrement dans son écriture, c'est sa capacité à mêler sensualité, intensité et profondeur psychologique. Ses personnages ne sont jamais de simples romances : ce sont des êtres qui doutent, qui chutent, qui évoluent et qui cherchent à se reconstruire. [...] Ce roman m'a touchée, surprise et confirme que Nina Astone possède une véritable voix [...]. Merci pour ces personnages, ces émotions et cette envie de continuer à tourner les pages encore et encore." *Virginie Ombra Noctis*

" Une fois de plus, Madame Nina Astone nous livre un roman époustouflant, incroyable et qui pour moi a été une onde de choc, [...]. Baby m'avait mis une claque, Poker mise au tapis mais Boomerang.... Dès les premières pages, on est happé par son style si reconnaissable et inégalable [...]. Elle nous invite à nous asseoir et à nous envoler avec elle pour un magnifique voyage guidé par notre héroïne Stella. Et quel voyage !!!! Nina nous balade de chapitre en chapitre, du présent au passé, du passé au présent, elle nous tient en haleine, nous fait grimper en tension et nous envoie son Boomerang sans que l'on s'en rende compte. Un boomerang certes, mais aussi une douce et subtile caresse. On n'imagine pas les scènes, on y est réellement. [...] Je suis passée du rire aux larmes, m'imposant parfois de longues pauses car mes émotions étaient trop intenses, à faire ressurgir des souvenirs bien enfouis depuis longtemps. Nina Astone s'est une nouvelle fois livrée en toute intimité, sans complexe, sans tabou, avec humour, sincérité et classe. On ressent l'énergie qu'elle a mise dans son écriture et une grande partie d'elle-même sûrement. J'avais déjà de grands questionnements sur l'Amour, aimer et être aimée, aimer l'autre et lui offrir une place au fond de soi et l'accepter avec sa fragilité, sa force, son histoire. Tout est dit dans Boomerang et je remercie Nina pour ce moment de lecture [...] C'est la patte de l'artiste, nous toucher, nous remuer, nous faire vibrer, pleurer et puis rire. Le combo parfait qu'elle maîtrise à merveille. Chapeau bas Madame Nina Astone." *Natou Bricollette*

L'émotion à son apogée...

" WAOUUUU... [...] C'est une œuvre aboutie surprenante, émouvante...qui vous secoue, vous questionne, vous submerge parfois. Il y a toujours quelques scènes hot mais il y a tellement d'autres choses qui nous entraînent, nous secouent, nous poussent à réfléchir et à aimer surtout. [...] Chapeau bas l'artiste et merci pour ce beau voyage." *Memento Mori*

" [...] J'avais vraiment pris une claque avec Poker que j'avais trouvé plus abouti et mature mais c'était sans compter sur Boomerang, là tu m'as achevée et mise à terre. Heureusement que je ne suis pas cardiaque ! [...] On vit pleinement avec elles (*les héroïnes*), on se retrouve en elles, on devient elles : on rit, on pleure, on s'énerve, on chante, on danse, on se questionne, on fait l'amour, on est triste. [...]. Ce roman interroge profondément le lecteur. Tu sais parfaitement manipuler tes lectrices, brouiller les pistes et maîtriser l'art du suspens. [...] Merci d'être toi, et de nous toucher au plus profond de nous-mêmes. *Muriel Lossouarn*

" [...] Sa plume est d'une justesse incroyable, elle bouleverse, émeut, fait sourire et serre la gorge au moment où l'on s'y attend le moins. Elle nous entraîne dans une histoire d'amour aussi passionnée qu'intense, où tout semble pouvoir être parfait... jusqu'au moment où tout bascule. Un événement auquel on ne s'attend absolument pas vient tout remettre en question, nous laissant aussi déstabilisés que les personnages eux-mêmes. Et c'est précisément là que réside le talent de l'autrice, nous surprendre sans jamais tomber dans la facilité. Boomerang nous rappelle aussi une vérité que beaucoup connaissent sans toujours oser l'admettre, la durée d'une histoire ne mesure jamais la profondeur d'un amour. [...] Au-delà de l'histoire, ce roman m'a replongée dans mes jeunes années... cette époque où l'on vivait sans trop réfléchir, où l'on suivait son cœur avant sa raison, où l'on croquait la vie à pleines dents sans penser au lendemain. Cette nostalgie, Nina a su la réveiller avec une incroyable délicatesse. Chaque page semble écrite avec le cœur plutôt qu'avec l'encre. Une plume sensible, authentique et terriblement humaine, capable de toucher chacun d'entre nous. Si vous cherchez un livre qui vous fera ressentir bien plus que la simple lecture d'une histoire, alors laissez-vous porter par Boomerang. Mais attention... certains livres se referment. Celui-ci, lui, revient toujours. [...] *Nad Casanova*

"J'ADORE NINA ASTONE. Pourtant, étant un homme, j'étais dubitatif. Mais ma femme m'a mis Baby entre les mains... et je suis tombé accros. C'est même moi qui est commandé BOOMERANG à sa sortie. Et je ne suis pas déçu. Comme toujours, on vit l'histoire à fond. J'ai ri, pleuré (oui...), et j'ai passé une journée de télétravail à lire (chut). Impossible de décrocher : on est dedans. C'est vraiment plus qu'une lecture : c'est une expérience. Moi qui aime les jeux d'immersion, ça me fait le même effet. Quant à la plume de l'autrice, c'est un régal : intense et reconnaissable entre mille (c'est aussi ce qui me plaît). Il y a quelques scènes sensuelles mais franchement, on achète pas du NINA ASTONE pour ça. Ce qui marque, ce sont les émotions, la justesse des relations, la manière d'explorer l'amour sans jamais tomber dans le cliché ou le pathos. C'est même une prouesse, on se marre. C'est fluide, vivant, drôle et en même temps très profond. Ça a même ouvert de belles discussions avec mon épouse... En conclusion : BRAVO Madame Astone, vous confirmez avec classe et talent votre capacité à nous faire tout ressentir intensément. Je ne suis pas prêt d'oublier cette trilogie qui monte crescendo (merci à ma femme)... J'attends impatiemment le nouveau ASTONE, je me suis même inscrit à la NAF". *Olivier Lemoine*

" Waouh. Je n'ai pas de mot ! BOOMERANG m'a chamboulée, bouleversée. [...] Je ne m'attendais pas à cela (je ne dis rien pour préserver l'histoire). Au-delà du plaisir de le lire, il m'a permis de remettre ma vie en perspective. Merci... *Lae Titia*

" Cet ouvrage arrive à redonner espoir en l'amour, quand on n'y croit plus. Merci pour cette leçon, j'y ai compris que nous sommes tous envahis par des tourments et des émotions diverses. [...]" *Emilie Wi-Sb*

" Sérieusement, j'ai pas de mot pour décrire Boomerang, si ce n'est qu'il porte vraiment bien son titre. Nina Astone nous offre des frissons, des souvenirs, des rires, des larmes, des frissons, des extases, etc etc... [...] Je ne veux plus le quitter ! Comment décrire un tel bien être, une telle joie et un tel plaisir de lecture ? Un immense merci Nina, tu as réussi un tour de magie... Encore une fois, tu nous transportes... Alors encore, encore s'il te plaît : on en veut un autre et continuer ce merveilleux voyage... " *Alexandra Lurot*

" [...] Nina Astone sait vraiment poser les mots sur les maux, émotions ! Baby était une mise en bouche qui avait su me séduire et me donner goût à la lecture. J'ai continué l'aventure en prenant un tsunami émotionnel avec Poker... Mais là [...] J'ai pleuré, ris, haïs... Mon cœur et mon moi intérieur ont pris cher ! On lit pas les romans de Nina, on les vit ! Elle sait tellement manipuler les mots que je n'étais plus lectrice, j'étais véritablement Stella... Boomerang porte bien son nom ! On prend tout pleine face : chapeau Madame Astone. J'ai tellement vibré avec ce roman que j'en suis à genoux." *Sandra Motel*

" Je viens de finir Boomerang. Je dois dire qu'il m'a totalement bouleversée. [...] Je m'y suis parfois retrouvée, parfois projetée. [...] Merci pour ce voyage au coeur des émotions. *Emilie Logerot*

NINA ASTONE

L'AUDACE DU LIEN

« Derrière chaque choix,
se cache un besoin d'amour. »

Nina Astone

Baby • Poker • Boomerang

Trois romans. Une seule histoire.

POUR SUIVRE LA RENCONTRE

Site officiel : ninaastone.com

Facebook : Nina Astone

Instagram : Nina Astone



NINA ASTONE

À très vite...
